Document generated on 06/06/2025 4:04 a.m.

Revue d'histoire de l'Amérique française

ROY, Carmen, *Contes populaires gaspésiens*. Illustrations de Madeleine Laliberté. Éditions Fides 1952. 160 p.

Adélard Desrosiers, ptre

Volume 6, Number 2, septembre 1952

URI: https://id.erudit.org/iderudit/301527ar
DOI: https://doi.org/10.7202/301527ar

See table of contents

Publisher(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (print)
1492-1383 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Desrosiers, A. (1952). Review of [ROY, Carmen, *Contes populaires gaspésiens*. Illustrations de Madeleine Laliberté. Éditions Fides 1952. 160 p.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, *6*(2), 293–294. https://doi.org/10.7202/301527ar

Tous droits réservés © Institut d'histoire de l'Amérique française, 1952

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

ROY, Carmen, *Contes populaires gaspésiens*. Illustrations de Madeleine Laliberté. Éditions Fides 1952. 160 pp.

Ce recueil de douze contes n'a de gaspésien que l'origine de ses auteurs, de vieux pêcheurs de la Tourelle et de l'Anse-aux-Gascons, en Gaspésie. Pour le reste, il s'évade de toute attache à ce vaste pays encore inconnu pour un grand nombre d'entre nous. Les *Contes* se meuvent dans un monde de pure imagination où passent des fées méchantes, des princes charmants, de terribles géants, et des princesses aux cheveux d'or, des châteaux pleins de mystères, comme peuvent en inventer des esprits nets et spontanés qui veulent oublier la brutale réalité de la vie. Ils s'insèrent ainsi de près dans le folklore apporté de France et dont Marius Barbeau vient de nous donner plus d'une série dans ses *Contes du grand-père Sept heures*. Même amorce: "Une fois c'était un roi". Thème course à travers des événements fantastiques qui se passent de logique, de descriptions et de portraits, de leçons morales. Les allusions religieuses, même, ressemblent presque à des hors-d'œuvre. Le seul contraste des épisodes rétablit l'équilibre demandé par tout esprit droit. D'autre part, pas de recherches d'effet littéraire, pas de

mot qui retient l'attention, pas de réflexion qui rappelle la censure. Le style est à l'avenant: simple, rapide, sans archaïsme, ni licence grammaticale. C'est un bon parler français, souple, varié, sans longueur déplaisante et parfois élégant. Le "Ruban noir" pourrait bien être le morceau de choix qui réunit le mieux ces qualités. Quoique complaisante aux réalisations artistiques d'aujourd'hui, l'illustration évite la formule puérile trop souvent adoptée par qui s'adresse aux jeunes. C'est un bon point, dont il faut tenir gré à l'artiste. Ces contes féeriques seront-ils pour la jeunesse, comme le veut l'A., un palliatif à la littérature déformatrice des romans policiers, et, en même temps, intéresseront-ils les lecteurs plus âgés à l'art des conteurs populaires? Il est permis de l'espérer.

Adélard DESROSIERS, ptre